

CONSTANCE **GAY**

SOFIA **ESSAÏDI**

NOLWENN **LEROY**

JULIE **DE BONA**



L'ÉTÉ 36

L'ÉTÉ 36 EN QUELQUES CHIFFRES

65

jours de tournage
(20 à Nice, 9 à Grasse et
36 en région parisienne)

28

décors naturels

49

rôles

1700

figurants

50

personnes dans
l'équipe décoration

200

techniciens et personnels
de service impliqués en
moyenne par jour

2000

Près de 2 000 tenues
complètes dont plus de
300 pièces fabriquées
spécialement pour la série

300

plans numériques pour
récréer le Nice des
années 1930



EDITO

ANNE DIDIER

DIRECTRICE ARTISTIQUE DE LA FICTION FRANÇAISE / TF1

« ALLIER L'ATTRAIT DU ROMANESQUE À CELUI DE L'INVESTIGATION »

Forts du succès des précédentes productions d'Iris Bucher, nous avons souhaité offrir à nos téléspectateurs une nouvelle page de son anthologie. Cette fois, pas de drame historique fondateur pour ouvrir ce nouveau chapitre, mais au contraire un moment heureux et festif de l'entre-deux-guerres, avec l'instauration des premiers congés payés. Un événement majeur dans l'évolution de notre société qui trouve une résonance en chacun de nous, et qui engendre par ailleurs une certaine tension grâce à la confrontation entre deux mondes opposés : le milieu ouvrier et la bourgeoisie.

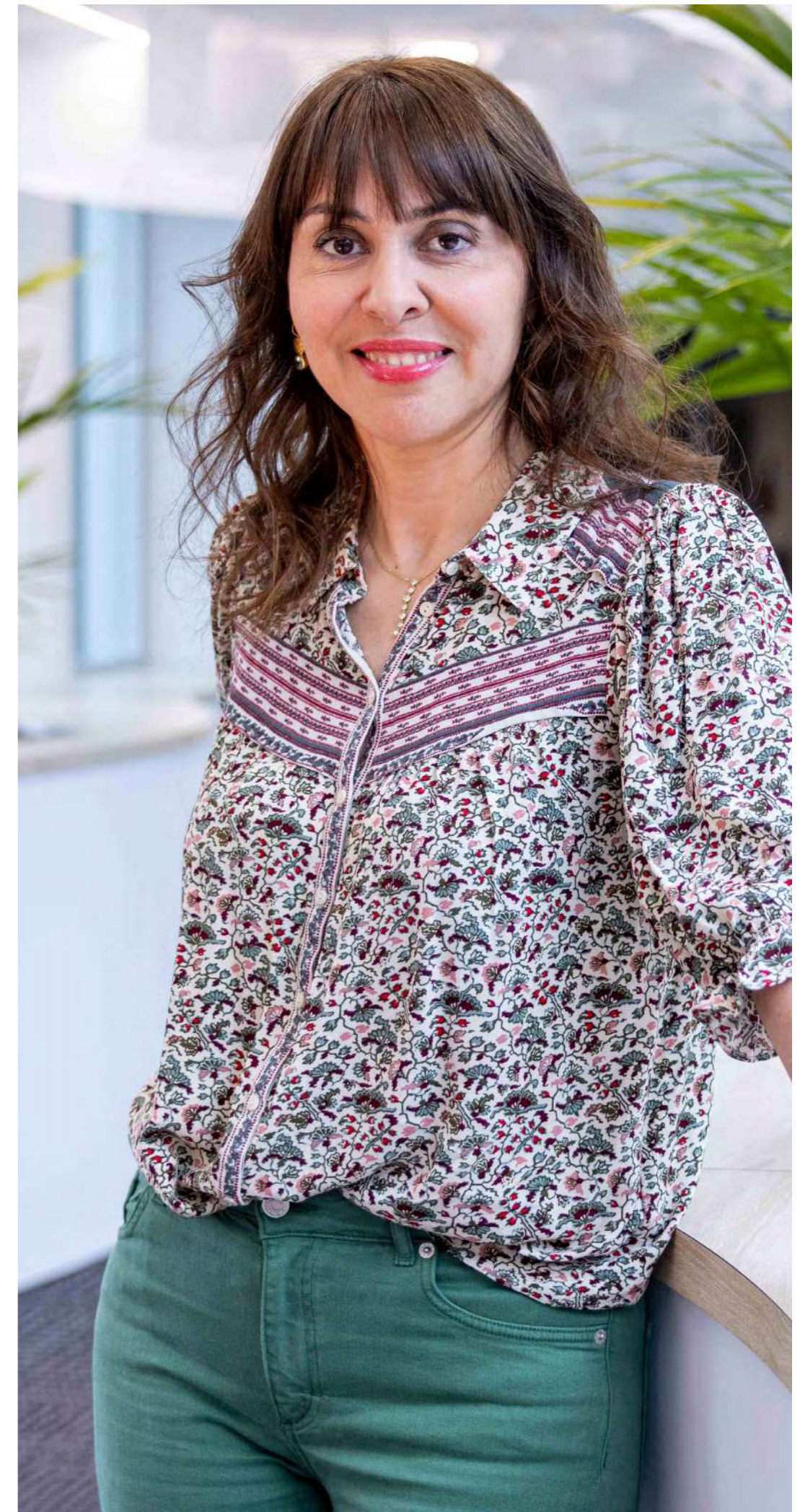
En conservant une dimension profondément humaine à travers de grandes trajectoires de femmes, ce nouveau volet s'inscrit pleinement dans la veine de nos précédentes sagas. Mais il se renouvelle, preuve de notre volonté constante de surprendre nos téléspectateurs. Pour la première fois, une intrigue de type «Murder Mystery» s'invite au cœur de l'histoire. Agissant comme un catalyseur, ce procédé relie les personnages entre eux et entraîne les téléspectateurs dans une enquête passionnante, empruntant les codes du meilleur d'Agatha Christie. Un choix pertinent qui permet d'allier l'attrait du romanesque à celui de l'investigation.

Si Julie de Bona et Sofia Essaïdi font à nouveau partie de cette aventure, elles sont rejointes par deux nouveaux visages, déjà bien connus du public de TF1, pour former un quatuor à la fois harmonieux et complémentaire. Constance Gay, vue

notamment dans *Flashback*, s'est rapidement imposée pour le rôle de Léonie. Quant à Nolwenn Leroy, qui s'était brillamment révélée dans *Brocéliande*, nous avons très envie de la revoir dans une série événement comme celle-ci.

Elles sont accompagnées de seconds rôles forts, issus d'horizons divers et de tous âges, comme Miou-Miou, François-Xavier Demaison, Pascal Elbé, Sam Karmann, Simon Ehrlacher, Clément Aubert... mais aussi Victoria Eber et Antoine Simony, deux jeunes comédiens pour lesquels nous avons eu un véritable coup de cœur. A la réalisation, Fred Garson, porté par un enthousiasme débordant et totalement investi, a su façonner une œuvre d'une grande élégance. Dans la lignée de nos grandes fictions événementielles, la série s'appuie sur une très belle valeur de production, avec notamment de magnifiques décors, synonyme d'une promesse de grand spectacle pour le public.

Nous espérons que *L'été 36*, qui invite à se laisser emporter par les émotions tout en se prêtant au jeu de l'enquête, saura séduire aussi bien les amateurs de grandes fresques historiques que les passionnés d'intrigues policières.





IRIS BUCHER

PRODUCTRICE DE QUAD DRAMA

Après le succès du Bazar de la Charité et des Combattantes, nous avons eu envie avec TF1 de continuer à explorer de grands destins de femmes dans un contexte historique fort. Restait à trouver l'époque capable de prolonger l'identité de notre anthologie, tout en lui insufflant un nouvel élan. L'été 36 s'est rapidement imposé. Avec l'instauration des premiers congés payés, ce moment clé de l'histoire de France représente un bouleversement majeur de la société.

Nous avons eu à cœur de retranscrire le sentiment de joie et la liberté qui ont régné durant cet été singulier. Une parenthèse de bonheur très courte, comme une bulle de champagne, qui éclatera peu de temps après avec le basculement de l'Europe dans la Seconde Guerre mondiale. Dans cette optique, les mots d'ordre pour ce volet, qui étaient glamour, élégance et lumière, m'ont naturellement conduite à situer l'action sous le soleil de la côte d'Azur.

L'ADN de la série reste le même mais la collection évolue pour se renouveler. J'ai eu l'idée d'y insuffler la dimension d'un «Murder Mystery» dans l'esprit d'Agatha Christie. Un choix très personnel puisque cette auteure m'a accompagnée de nombreuses années : dès que j'apprenais une langue étrangère, j'achetais un de ses livres dans cette nouvelle langue car je savais que je finirais ma lecture pour

connaître la fin ! J'en ai conservé une passion pour le polar ludique qui offre une porte d'entrée très intéressante : il permet de s'emparer de sujets sociétaux tout en divertissant et en faisant réfléchir. Avec, pour mes productions, toujours un objectif qui me tient à cœur : défendre la place des femmes, leur donner une voix forte, porter haut les enjeux de l'émancipation féminine.

Pour ce nouvel opus, j'ai fait appel à deux auteures avec lesquelles je partage une collaboration de longue date, Catherine Touzet et Marie Deshaires. Si les contraintes d'agenda n'ont pas permis de réunir le casting initial, j'ai eu le plaisir de retrouver Julie de Bona et Sofia Essaïdi, tout en faisant de nouvelles belles rencontres. Constance Gay a été une formidable découverte, elle a l'espièglerie qui caractérise son personnage. Quant à Nolwenn Leroy, elle a apporté sa grâce discrète en parfaite harmonie avec son rôle. Enfin, j'ai choisi de faire appel au réalisateur Fred Garson qui, par son sens aigu de l'esthétisme, a apporté beaucoup d'élégance à notre série. Je suis très fière du résultat.

INTERVIEWS





JULIE DE BONA

BLANCHE ACKERMAN

« BLANCHE EST UNE GRANDE TRAGÉDIENNE »

Cadette d'une grande famille bourgeoise, Blanche est mariée et mère d'une fille. Mais elle entretient une relation extraconjugale passionnée avec l'ancien fiancé de sa sœur, à laquelle elle voue une jalousie tenace. Un sentiment constitutif de son être que nous détaille son interprète, Julie de Bona.

Pourquoi avoir accepté de participer à ce troisième opus ?

Pour les belles robes ! Dans *Le Bazar de la Charité*, j'étais brûlée de la tête aux pieds ; dans *Les Combattantes*, j'avais mon voile et mon costume de mère supérieure. J'avais prévenu la productrice Iris Bucher que je voulais être bien habillée s'il y avait un troisième opus... Et elle m'a entendue ! Plus sérieusement, j'ai accepté les yeux fermés de tourner à nouveau avec cette productrice que j'adore, rencontrée il y a 10 ans sur *Le secret d'Elise*. Ses séries sont toujours d'une qualité incroyable et je savais qu'elle me confierait une nouvelle fois un rôle qui allait me surprendre et me faire sortir de ma zone de confort. Situer l'histoire au moment des premiers congés payés m'a semblé être une très bonne idée. De nombreux Français voyaient la mer pour la première fois cet été-là ce que je trouvais particulièrement émouvant. En toile de fond, il y avait aussi les prémices de la montée du nazisme. Rappeler ce contexte historique me paraissait plus que pertinent en cette période chahutée dans laquelle on peut aisément voir un parallèle. Cela m'a à la fois intéressée et fait froid dans le dos. Et puis *L'été 36* est un «Murder Mystery», il se dégageait donc une énergie très différente des deux opus précédents.

Qu'en est-il de votre personnage ?

Au début, j'ai pensé que ce serait génial de jouer une femme jalouse de sa grande sœur. Je n'avais jamais vraiment exploré ce sentiment dans mes précédents rôles.

Mais après l'avoir fait, j'ai pleinement réalisé à quel point cette émotion était désagréable à vivre ! Je croyais le savoir mais j'étais en réalité complètement passée à côté. Vivre cette jalousie s'est avéré hyper douloureux car chez Blanche, c'est maladif ! La jalousie fait partie intégrante de son être, de manière organique. Elle trouve son origine dans l'attitude de son père qui ne lui a pas accordé assez d'attention et s'est entièrement consacré à sa grande sœur, Eugénie. Ce vide affectif a créé chez elle un manque d'estime de soi et un besoin constant de se sentir aimée. C'est une vraie blessure, une faille narcissique. D'autant que pour ne rien arranger, Blanche est tombée amoureuse lorsqu'elle était plus jeune de l'homme qui était fiancé à sa sœur !

Comment l'avez-vous appréhendée ?

Pour moi, Blanche est une grande tragédienne. Elle a beau être belle, séductrice et porter les plus belles robes, elle est très malheureuse parce qu'elle craint constamment de ne pas être regardée ni appréciée. C'est un peu ma Drama Queen à moi ! Au début, elle m'irritait un peu, puis j'ai commencé à beaucoup l'aimer pendant le tournage et je me suis mise à la défendre corps et âme. Mais il a fallu que j'apprenne à cohabiter avec elle. Blanche est égocentrique et tournée sur elle-même. Il n'est pas aisé de rendre noble un personnage si narcissique. Je n'avais d'ailleurs jamais interprété une héroïne avec de telles failles à défendre. Mon objectif était d'entraîner les spectateurs avec moi. Même si Blanche suscite de l'agacement au début, il fallait qu'elle soit crédible et qu'on la comprenne.

Comment avez-vous procédé ?

C'était la grande difficulté du personnage ! Pour y parvenir, je ne devais pas la juger mais l'aimer. J'ai eu un déclic sur le tournage, sûrement au moment où son amant lui dit avoir cherché sa sœur en couchant avec elle. C'était bouleversant de réaliser à quel point ces mots la faisaient souffrir. D'ailleurs, dans la série, il n'y a pas une scène où je ne souffre pas ! Cette douleur psychique est aussi prenante qu'une agression physique. J'ai aimé ce personnage parce que je suis allée faire un bout de chemin avec elle pour découvrir réellement ce qu'était cette noirceur de la jalousie, cette souffrance de se comparer à quelqu'un d'autre, de ne pas avoir confiance en soi, de rechercher constamment la validation de ses parents. Sam Karmann, qui interprétait mon père, a été merveilleux et m'a beaucoup aidée. Blanche m'a vraiment ébranlée lorsque j'ai pris conscience de tout ce qui se cachait derrière la jalousie. Pour amener ce personnage sombre vers la lumière, il fallait l'incarner avec beaucoup d'empathie. Au final, Blanche vit une vraie évolution. Elle s'émancipe, se libère et va vers la lumière dans un beau parcours vers la résilience.

Vous êtes-vous inspirée d'un personnage en particulier ?

J'ai pensé à plusieurs figures féminines. Iris Bucher m'a cité le personnage de Scarlett O'Hara dans *Autant en emporte le vent* pour son côté agaçant, vaniteux et son rapport ambigu avec son mari. J'avais également à l'esprit une autre Blanche, celle d'*Un tramway nommé désir*, pour sa part de folie. Elle m'évoquait aussi Dalida. Dans son désir constant d'être vue et remarquée, elle pourrait totalement s'approprier les paroles de la chanson *Mourir sur scène*.

Certaines scènes ont-elles été plus difficiles ?

Pendant le tournage, j'ai vraiment ressenti de la haine pour ma sœur de fiction, interprétée par Sofia Essaïdi. Mais une séquence qui dure 10 mn dans

la série représente en réalité 3 ou 4 heures sur le plateau. Vivre ce sentiment pendant si longtemps était éprouvant. C'était d'autant plus difficile que j'adore Sofia ! Je l'appelais le soir en lui disant que j'étais désolée d'avoir éprouvé de tels sentiments contre elle mais que je l'aimais. Ça l'amusait beaucoup de m'entendre ! C'était en totale opposition avec ce que nous vivions sur le tournage où régnait une réelle sororité et beaucoup de bienveillance. Sur *Les Combattantes*, nous avons partagé peu de scènes avec Sofia. Nous étions très heureuses de nous retrouver. J'avais déjà croisé Nolwenn Leroy mais j'ai découvert une comédienne extrêmement investie, travailleuse et humble. Elle était en demande de conseils alors qu'elle a déjà tout ! C'était hyper touchant. J'ai adoré Constance Gay ! Elle est libre, brillante, spontanée, fait preuve de beaucoup d'humour et d'autodérision. Lorsqu'elle était à côté de moi sur le plateau, nous avons du mal à garder notre sérieux. Et nous avons eu des super partenaires de jeu. Quant au réalisateur, Fred Garson, c'est un amour ! Délicat, précis, investi, il a amené la série vers quelque chose de très élégant.

Gardez-vous en mémoire un souvenir particulier ?

Le premier jour de tournage, quand je suis arrivée sur le bord de mer à Nice, j'ai eu un choc ! J'ai vraiment eu l'impression d'avoir fait un saut dans le temps. L'ambiance avec les maillots de bain des années 1930, les cabines de plage... j'avais la sensation d'avoir été transportée dans un monde parallèle. Travailler sur des séries d'époque est vraiment magique et même avec l'expérience, je serai toujours aussi émerveillée !





SOFIA ESSAÏDI

EUGÉNIE BERTHIER

Eugénie, fille aînée de la riche famille Pontavice-Caron, a tout quitté par amour et s'est mariée avec un ancien ouvrier de l'usine dirigée par son père. Un choix difficile dicté par des convictions profondes. Sofia Essaïdi nous parle de cette femme forte qui se retrouve confrontée à sa famille après des années de séparation.

« UN VRAI CADEAU POUR UNE ACTRICE »

Après la Première Guerre mondiale dans *Les Combattantes*, vous plongez dans les années 1930...

C'est un exercice très joyeux et ludique d'être transportée dans une autre époque, avec une nouvelle fois une production qui se donne les moyens de ses ambitions grâce à des décors splendides, de magnifiques costumes, un casting soigné... Pouvoir profiter de ces conditions est un vrai cadeau pour une actrice. Et à la lecture des scénarios, j'ai trouvé mon personnage très intéressant.

Qu'est-ce qui vous a plu ?

Eugénie est un personnage complexe. Femme autonome et courageuse, en avance sur son temps, elle a quitté par conviction, valeurs et amour un monde qui ne lui convenait pas. Se détourner de sa famille bourgeoise pour suivre l'homme que l'on aime dans le milieu ouvrier à cette époque implique une vraie force de caractère ! Eugénie s'est par ailleurs lancée avec vigueur dans la lutte syndicale. Mais les conditionnements transmis par une éducation ne se dissipent pas si facilement. Deux facettes de son identité cohabitent donc : les fonctionnements acquis au cours de ses vingt premières années dans la haute bourgeoisie française et les vingt suivantes dans l'exact opposé, à savoir le monde ouvrier. Cette dualité reste assez inconsciente chez elle et c'est cela que j'avais envie d'aller explorer. J'ai adoré façonner ce personnage avec cette double facette et j'ai voulu le faire dans tous les aspects de sa vie. Pour les costumes par exemple, nous avons effectué avec Valérie Adda, la créatrice de costumes, et son équipe un travail minutieux et très intéressant. Certes, Eugénie est une ouvrière qui n'a pas l'argent nécessaire pour s'offrir les plus belles tenues mais elle a été habituée au luxe et au raffinement. Cela devait transparaître dans ses choix de vêtement. Il a fallu trouver un juste équilibre.

Comment vous êtes-vous imprégnée de l'ambiance de l'époque ?

Contrairement aux Combattantes, je n'ai pas vraiment ressenti le besoin de me renseigner sur la place de la femme dans la société. Mais je travaille beaucoup en amont de mes rôles et je me nourris de différentes sources. J'ai notamment regardé des documentaires pour mieux appréhender l'opposition entre les classes sociales. Très souvent, on se répétait sur le tournage que cet été 36 offrait les premières vacances à une grande partie de la population. Ces ouvriers devaient ressentir une joie immense, ils devaient être totalement exaltés. C'était assez bouleversant d'y penser alors que les congés payés sont tellement ancrés dans notre société actuelle. En préparant mon personnage, j'étais plongée dans une histoire lourde et *L'été 36* est un thriller avec du suspense, mais nous avons tenu à faire ressortir ce sentiment d'exaltation dans la série, avec beaucoup de sourires et de joie. Mon coach me donne aussi toujours des pistes d'inspiration en sélectionnant des films, pas forcément en lien avec une époque, mais plutôt en fonction de caractéristiques liées à mon personnage. Nous en débattons ensuite ensemble et j'adore ces moments toujours très riches. Pour Eugénie, nous nous sommes concentrés sur le thème de cette femme prisonnière de sa propre histoire et du chemin à parcourir pour aller vers une libération intérieure.

Vous êtes-vous facilement glissée dans la peau de ce personnage ?

Je dirai que je l'ai trouvée petit à petit. Eugénie est dans le contrôle constant, sûrement un reste de son éducation bourgeoise. Elle intériorise beaucoup et gère toutes les situations, même les plus complexes, avec réserve. Mais derrière ce calme apparent se cache un moteur intérieur très puissant : elle se bat avec détermination, sans rien lâcher, qu'il s'agisse des conditions de travail des ouvriers ou de sa propre vie. C'était à la fois réjouissant et troublant d'être autant dans la retenue.

Vous sentez-vous proche d'elle ?

J'ai moi-même longtemps été dans le contrôle. Heureusement, ce n'est plus le cas ! Pour mon plus grand bonheur, le lâcher prise est entré dans ma vie, même si je continue à faire un travail sur moi-même. Les rôles servent aussi à ça. Je les accepte d'ailleurs souvent motivée par la conviction que je vais pouvoir y mettre un peu de moi. Avec Eugénie, je suis donc allée réexplorer un trait de caractère que je connaissais bien. C'était passionnant de se questionner sur ce besoin de contrôle constant qui est souvent lié à la peur et l'absence de liberté intérieure.

Vous avez retrouvé une partie de l'équipe des Combattantes...

Les retrouvailles ont été très joyeuses avec la productrice Iris Bucher, la créatrice de costumes Valérie Adda, Julie de Bona.... Je connaissais aussi le réalisateur Fred Garson avec lequel j'avais travaillé furtivement il y a quelques années. C'est un homme merveilleux qui fait preuve de beaucoup de délicatesse et de douceur dans sa manière de parler et d'aborder les choses. Il véhicule sur le plateau bienveillance, respect, écoute et partage. Or je pense que la gentillesse est le plus sûr moyen d'obtenir le meilleur de chacun. Et nous nous sommes très bien entendues avec les autres comédiennes. Je tiens à le signaler car c'est assez rare d'avoir une telle connivence entre quatre premiers rôles féminins. Nous avons conscience de notre chance ! Il n'y a eu aucun problème d'ego, nous nous soutenions et étions ravies de nous retrouver à chaque fois. Nous sommes restées très proches après le tournage et nous continuons à nous suivre et à nous conseiller dans nos choix de carrière. Plus largement, le casting de tous les seconds rôles était très réussi. Il rassemblait des énergies qui s'accordaient vraiment bien.

Ce tournage s'est donc déroulé sans difficultés ?

Oui, nous avons vécu un tournage vraiment joyeux. Nous le devons aussi en partie à l'époque que nous racontions : c'était l'été, il faisait beau, les gens étaient heureux... tout cela a déteint sur nous et a donné le ton sur le plateau. Le tournage à Nice a été particulièrement agréable. Je me souviens notamment de la reconstitution d'une place pour une scène de bal populaire qui était très impressionnante. La découverte de ce lieu a émerveillé chacun d'entre nous car il nous transportait réellement dans le temps. Et puis, se réveiller le matin face à la mer avant d'aller sur le tournage était vraiment énergisant. Il y a bien pire comme conditions de travail !

Sofia Essaïdi sera prochainement sur TF1 l'héroïne d'Intracables, un drame psychologique et familial sur fond de cybercriminalité réalisé par Louis Farge.



NOLWENN LEROY

GIULIA VINCENT

Gouvernante en chef au Riviera, un grand hôtel de Nice, Giulia connaît tous les secrets de ses clients et est une employée exemplaire. Mais la vie privée compliquée de cette femme discrète va l'obliger à faire des choix en contradiction avec ses valeurs. Explications avec Nolwenn Leroy, son interprète.

« J'AI BEAUCOUP DE TENDRESSE POUR CE PERSONNAGE »

Après *Brocéliande*, on vous retrouve dans la nouvelle fiction événement de TF1 !

Mes choix sont toujours motivés par ce que j'ai à incarner. Dès la première lecture des scénarios, j'ai trouvé le personnage de Giulia intéressant. J'aimais son parcours, mais aussi plus globalement l'histoire racontée dans *L'été 36*. Pour mon deuxième rôle principal, l'idée d'interpréter un personnage romanesque tout en étant transportée dans une autre époque me plaisait beaucoup. J'y ai vu une belle opportunité de continuer à apprendre. Et ayant regardé les deux opus précédents, j'avais conscience de la qualité de la collection d'Iris Bucher. J'avais très envie de faire partie de cette belle aventure.

Comment décririez-vous Giulia ?

Gouvernante en chef à l'hôtel Riviera, Giulia fait preuve d'une grande rigueur inhérente à son poste puisqu'elle représente le standing de l'hôtel. C'est aussi une femme droite et forte qui élève seule sa fille de 13 ans, centre de toute son attention. Après avoir perdu son mari, un ancien combattant de la première guerre mondiale. Elle croit en la méritocratie et sait qu'il faut avoir une bonne éducation pour s'assurer un avenir convenable. Giulia ne se laisse donc pas distraire et est prête à tous les sacrifices pour pouvoir

payer le pensionnat prestigieux de sa fille, jusqu'à s'adonner aux jeux d'argent. C'est une joueuse et le poker lui procure aussi une sensation de pouvoir. Ce sont les rares moments de légèreté et de plaisir qu'elle s'accorde. Pourtant, après avoir contracté une forte dette au poker, Giulia va se retrouver dans une situation périlleuse qui l'entraînera à faire de mauvais choix. J'ai beaucoup de tendresse pour ce personnage car toutes ses décisions sont motivées par l'amour et le dévouement qu'elle porte à sa fille. Ça me parle beaucoup.

Pourquoi ?

J'ai le même côté matriarcal que Giulia et j'en suis d'ailleurs très fière. Elevée par ma maman, j'habitais chez ma grand-mère avec ma petite-sœur et mon arrière-grand-mère. Dans ma famille, on est un vrai clan de femmes ! Je suis particulièrement touchée par cette mère qui se bat au quotidien pour sa fille. Les parcours de femmes qui, comme elle, se démènent seule pour sortir de la galère me bouleversent. Il faut beaucoup de force et de courage pour y parvenir.

Comment vous êtes-vous préparée pour ce personnage ?

Iris Bucher, la productrice, nous avait envoyé beaucoup de documentation en amont du tournage. J'ai notamment regardé des documentaires d'époque pour observer les façons de bouger, de parler... Certains comédiens ont besoin d'une période d'introspection pour entrer dans leur personnage. Moi, j'avais envie de me préparer avec les autres acteurs. Plus jeune, j'ai fait beaucoup de théâtre mais j'ai arrêté parce que la musique a pris toute la place. J'ai conservé le goût du travail en groupe. J'ai aussi reçu l'aide d'une coach merveilleuse. Et être sur le tournage m'a beaucoup aidée. Dès que je mettais ma tenue de gouvernante et que je passais à la coiffure, j'étais dans mon personnage ! C'est une sensation vraiment incroyable. Dans *Brocéliande*, j'incarnais un personnage contemporain et je ne pouvais pas me reposer sur les accessoires. Dans *L'été 36*, j'étais à la fois transportée et déconnectée grâce aux costumes mais aussi aux décors. J'ai tourné en studio avec du mobilier d'époque mais aussi au Negresco, notamment dans le bar de l'hôtel qui est d'origine. Il y règne une vraie mémoire des murs.

Comment était l'ambiance sur le tournage ?

Excellente ! J'ai partagé beaucoup de scènes avec Constance Gay et je l'adore. J'ai découvert une femme incroyable avec une énergie folle. J'aime beaucoup Sofia Essaïdi que je connaissais dans une autre vie puisque nous avons le même parcours et j'étais très heureuse de travailler avec Julie de Bona que j'avais déjà croisée. Il y avait quelque chose de très joli entre nous, un bel équilibre dans nos caractères. Comme dans une équipe de football, il est important d'avoir de bons joueurs mais ce qui fait la différence, c'est de réunir les bonnes personnes ensemble ! Quand nous partagions une scène toutes les quatre, tout le monde se réjouissait de l'énergie que l'on dégageait... tout en se disant que la journée allait être longue entre la quantité de travail et le fait que nous allions être un peu dissipées ! Nous étions entourées de beaux acteurs et Fred Garson, le réalisateur, a été un parfait capitaine de navire,

toujours à l'écoute et d'une humeur constante. Dans tous les domaines, j'aime apprendre, avoir la sensation de découvrir quelque chose pour la première fois. Je pense que c'est la raison pour laquelle je me suis lancée dans ce nouveau métier. Pouvoir bénéficier des conseils de comédiennes plus expérimentées est génial. Jusqu'à présent, j'ai eu la chance d'être entourée de partenaires et de metteurs en scène généreux qui m'ont fait grandir. Je sortais d'une expérience exceptionnelle avec une équipe merveilleuse. On m'avait prévenue que ce n'était pas toujours le cas mais ça l'a été pour moi. Je m'estime vraiment chanceuse !

Vous avez aussi retrouvé Arnaud Binard !

Dans *Brocéliande*, nous étions meilleurs amis avant de devenir amants ; je le retrouve en homme odieux et menaçant à qui je dois de l'argent. Ce changement radical de relation était très drôle à jouer. C'était super de se retrouver avec un rôle si différent.

Comment s'est passée votre collaboration avec votre fille de fiction ?

J'ai entendu que tourner avec un enfant pouvait être compliqué. Ça n'a pas du tout été le cas ! Mais cette comédienne était grande puisqu'elle était au collège. C'était une jeune fille adorable et engagée dans son travail. Nous avons beaucoup discuté, et j'ai appris qu'elle était musicienne aussi. Dans l'histoire, la petite Suzanne incarne la relève féministe. Passionnante, très mature et intelligente, elle correspondait parfaitement au personnage avec son petit grain de malice.

Projetez-vous bientôt de revenir à la musique ?

Au départ, la fiction devait être une parenthèse, mais elle commence à prendre beaucoup de place ! Le contact direct avec le public me manque vraiment et j'aimerais prochainement revenir à la musique mais j'adore jouer. Ça m'apporte énormément, aussi bien émotionnellement que physiquement, et je suis heureuse de pouvoir continuer.





CONSTANCE GAY

LÉONIE MOREL

« JE SUIS TOMBÉE AMOUREUSE DE LÉONIE »

Persuadée de l'innocence de son père accusé de meurtre, Léonie se fait engager comme auxiliaire de police au commissariat de Nice pour enquêter en secret afin de réunir des éléments pour lui éviter la peine de mort. Elle se retrouve plongée dans un monde d'homme qui ne l'effraie pas mais où elle va devoir faire ses preuves. Un personnage espiègle, libre et moderne qui a immédiatement séduit Constance Gay.

Comment êtes-vous arrivée sur ce projet ?

J'ai croisé brièvement la productrice Iris Bucher lors de la présentation de *Flashback* au festival de La Rochelle. Elle ne m'a pas parlé de ce projet mais, peu de temps après, je recevais les scénarios de *L'été 36*. Le titre était prometteur puisqu'il évoque les congés payés. Et à la lecture des textes, tout m'a plu : l'arène, l'époque, l'aspect social, mais aussi la dramaturgie et les enjeux qui étaient décrits. A l'origine, je ne voulais pas refaire un rôle de flic, mais je suis vraiment tombée amoureuse du personnage de Léonie.

Pour quelles raisons ?

Avec le réalisateur Fred Garson, on s'amuse à dire que Léonie est comme un petit écureuil parce qu'elle est partout. Pleine de joie, espiègle, elle a un côté enfantin, a soif de vie et d'aventure. Après avoir réussi un concours ouvert pour la première fois aux femmes, elle travaille comme auxiliaire de police au commissariat de Nice. Un univers réservé exclusivement aux hommes à l'époque. Ses collègues ne la prennent pas au sérieux, mais elle veut leur prouver qu'elle est leur égal. Perspicace, déterminée, cette passionnée de romans policiers apporte un point de vue différent et des méthodes nouvelles. Raven, son commissaire, est totalement dérouté par son attitude. C'est un personnage qui vit dans la norme et le respect des conventions sociales. Mais c'est aussi un homme intelligent. Il s'aperçoit que Léonie est passionnée par son métier et surtout, compétente. Ils ne se comprennent pas parce qu'ils ont deux visions du monde opposées mais un respect mutuel va naître entre eux. Elle s'amuse d'ailleurs à le titiller pour voir sa réaction, mais toujours avec tendresse. Loin d'en faire un vieux flic rétrograde coincé dans les

clichés, François-Xavier Demaison a composé un homme sensible, qui essaie de s'ouvrir et se remet en question. J'étais ravie qu'il soit l'interprète de Raven. Et Léonie est avant tout une femme libre. Elle ne se soucie pas de ce que les autres disent ou peuvent penser d'elle. Elle n'a par exemple aucun problème à faire le premier pas quand un garçon lui plaît et n'hésite pas à sortir avec un homme noir, ce qui était pourtant très mal accepté à l'époque. Entrer dans la peau de cette femme foncièrement libre avait un côté assez jouissif.

Elle mène aussi en secret sa propre enquête pour sauver son père...

Oui, Léonie a un double enjeu. Professionnellement, elle veut faire ses preuves et réussit à s'immiscer dans l'enquête sur le meurtre d'un client de l'hôtel Riviera, alors que tout le monde s'attend à ce qu'elle fasse seulement le café ! Mais elle a postulé à Nice pour raison personnelle. En effet, elle s'est rapprochée de son père pour rassembler en secret des preuves susceptibles de prouver son innocence et lui éviter la peine de mort. Elle cherche du soutien auprès de sa demi-sœur Giulia mais cette dernière est, contrairement à elle, persuadée de la culpabilité de leur père.

Vous sentez-vous proche de votre personnage ?

L'indépendance et la liberté sont, pour elle comme pour moi, deux valeurs essentielles. Mais construire ce personnage a été assez difficile parce qu'il fallait que je trouve sa place. J'ai souvent eu des rôles de fonceuse un peu « badass ». Léonie est plus en nuance car elle risque son poste et en est consciente.

Il ne fallait pas qu'elle s'impose et en fasse trop ni qu'elle soit insolente. Très à l'écoute, elle sait rester à sa place et en tirer profit. Il y a beaucoup de scènes où elle ne parle pas et observe. Nous avons souvent échangé avec le réalisateur pour faire des ajustements et trouver le bon dosage. C'est une femme moderne certes, mais elle reste une femme des années 30.

Aviez-vous en tête un personnage particulier ?

Non, pas cette fois. Je me suis renseignée sur l'époque et l'ambiance générale sur la Côte d'Azur au moment de ces premiers congés payés. J'ai aussi relu des romans policiers, comme *Le crime de l'Orient-Express* d'Agatha Christie. Léonie résulte vraiment d'une infusion de différents éléments. Je l'ai aussi trouvée en rencontrant les comédiens, notamment François-Xavier Demaison et Nolwenn Leroy, avec lesquels j'ai fait des lectures. Je les ai laissés proposer une définition de leur personnage, qui était beaucoup plus ancrée que la mienne, et j'ai dessiné Léonie en fonction d'eux.

Les décors et les costumes vous ont-ils aidé ?

Bien sûr. Pouvoir tourner dans ces décors magnifiques est exceptionnel et nous plonge de manière assez immédiate dans nos personnages. Tous les matins, je regardais les plans de travail et j'étais pressée d'aller découvrir les décors, les accessoires, les costumes... Participer à ce genre de série réveille toujours un peu l'enfant qui est en nous. J'adore l'histoire, mais je connaissais finalement peu cette période un peu étrange de l'entre-deux-guerres. Je suis aussi fan de mode mais j'identifiais mal les tendances de l'époque que je pouvais confondre avec des tenues de 1910 ou 1950. C'est drôle parce que les vêtements de Léonie sont en fait très proches de ce que je pourrais mettre en 2026. Je porte des petits polos en maille avec des pantalons taille haute très actuels. Quand j'allais acheter du pain avec cette tenue, personne ne s'étonnait dans la rue. En revanche, avec la coiffure, on traversait vraiment un monde !

Comment s'est passé le travail avec Fred Garson, le réalisateur ?

Je mène une enquête et je n'arrive toujours pas à trouver ce qui pourrait ne pas aller chez lui ! C'était l'homme parfait pour cette série, à la fois extrêmement humain et technicien. Très sensible, il n'entretient aucun rapport de force, il aime juste énormément ses personnages. Ouvert, il nous laissait la possibilité de tenter des choses. C'est exactement la manière dont j'aime travailler : être dirigée tout en me sentant libre de faire des propositions.

Avoir une confiance aveugle dans son réalisateur est un soutien très précieux, encore plus dans ce genre de projet d'envergure.

Et avec les autres comédiennes ?

Lorsque je disais que j'allais tourner une série avec quatre comédiennes dans les rôles principaux, les gens me répondaient toujours que ça allait être compliqué. Au final, ça a été un vrai bonheur et le préciser me tient vraiment à cœur. Nous avons formé un quatuor des plus merveilleux. Nous sommes toutes très différentes mais on s'est écoutées et nous parlions finalement toutes le même langage. Tout s'est passé avec une fluidité extraordinaire et nous avons travaillé dans la bienveillance, la recherche, l'ouverture... C'était vraiment un tournage au pays des Bisounours !



CASTING

PLAGE
LE RIVIERA

BAR
CABINES
BAINS
JEUX DE PLAGE

PLAGE PRIVÉE

Entrée exclusivement réservée
aux membres
et clients de l'hôtel

BAR ET TERRASSE

PERSONNAGES



MIOU-MIOU



FRANÇOIS-XAVIER
DEMAISON



PASCAL
ELBÉ



SAM
KARMANN



SIMON
EHLACHER

MARTHE PONTAVICE-CARON

En digne représentante de la haute bourgeoisie française et ancrée dans les valeurs de son époque, Marthe est choquée par l'arrivée massive des ouvriers sur les plages de Nice. Par ailleurs, elle n'a jamais compris ni accepté que sa fille aînée, Eugénie, quitte tout pour se marier par amour avec un ancien employé de l'usine familiale. « Je trouvais important de revenir sur ce moment particulièrement fort des premiers congés payés en France et de mettre en avant le combat remarquable de ces ouvriers. Je me souviens avoir été frappée de constater qu'il y avait à cette période sur la plage des barrières pour séparer les prolétaires des bourgeois. J'ai adoré travailler avec le metteur en scène Fred Garson, qui a fait preuve d'une énergie formidable et d'une grande gentillesse. »

COMMISSAIRE RAVEN

Le commissaire Raven a arrêté quelques années plus tôt le père de Léonie pour meurtre. En accueillant la jeune femme dans son commissariat, il ignore tout de ses liens de parenté avec le prévenu. « Raven est un très bon enquêteur. Il se montre parfois un peu rigide, mais c'est un homme juste, qui croit dans les valeurs républicaines. Il se méfie de certaines idées haineuses qui circulent à cette période : il sait qu'elles mènent au conflit, et conserve un souvenir douloureux de son expérience de la Première Guerre mondiale. C'est un homme bon, et même s'il est encore englué dans les réflexes un peu machistes de son époque, il va avoir une belle trajectoire, s'ouvrir au monde et à la modernité, et prendre conscience de beaucoup de choses. Impressionné par le talent de Léonie, il sera de plus en plus bienveillant et protecteur à son égard. »

RAOUL DELAUNAY

Industriel prêt à tout pour s'enrichir, Delaunay ne supporte pas qu'Henri Pontavice-Caron refuse sa proposition de s'associer avec lui. « Delaunay appartient à cette catégorie de personnes qui ont façonné une certaine France : opportuniste, arriviste, antisémite. Il cumule vraiment toutes les qualités ! C'était un réel bonheur d'entrer dans la peau d'un personnage avec autant d'aspérités. J'ai toujours entendu dire qu'il y avait un côté jubilatoire à jouer un méchant. Grâce à Delaunay, je l'ai pleinement expérimenté. J'espère avoir à nouveau l'occasion d'interpréter d'autres « pourritures » dans ma vie ! Je me souviens d'une scène dans laquelle je devais étrangler Nolwenn Leroy... j'ai passé mon temps hors caméra à m'excuser de la violenter ! »

HENRI PONTAVICE-CARON

Henri Pontavice-Caron profite de sa venue à Nice pour tenter de se réconcilier avec sa fille aînée, Eugénie, qu'il n'a pas revue depuis de nombreuses années. Avec un objectif précis : faire de son petit-fils, Louis, son successeur à la tête de l'entreprise familiale. « En charge du patronat français de l'époque, Henri est un grand patron influent et puissant, qui se heurte à cette période particulière de l'Histoire où les cartes entre les classes sociales sont redistribuées. Il traverse aussi un moment intime compliqué alors que sa propre famille est liée à une affaire de meurtre. C'est un personnage autocrate et rigide, mais il va évoluer au fur et à mesure des événements, ce qui fait tout son intérêt. »

JEAN BERTHIER

Ancien employé des usines Pontavice-Caron, Jean Berthier est le mari d'Eugénie et le père de Louis. C'est aussi un syndicaliste engagé qui lutte activement pour les droits des ouvriers. Il observe avec méfiance le rapprochement de sa belle-famille avec sa femme et surtout avec son fils. « J'étais très heureux de jouer un père de famille pour la première fois, mais aussi d'incarner un prolétaire dans ce contexte social si particulier. Jean a des convictions profondes sur la famille et la société. C'est un homme de parole, sur qui l'on peut compter. Il dégage une aura naturelle de leader. Aimant et bienveillant, autant avec les siens qu'avec ses camarades d'usine, c'est une force de la nature, mais une force traversée par une grande sensibilité. Il réfléchit, observe, comprend. J'ai aimé cette dualité entre puissance et finesse, autorité et tendresse. »

PERSONNAGES



**ASSAAD
BOUAB**

JOSEPH NEUVILLE

A la mort de son grand-père, Joseph Neuville, son petit-fils, hérite de l'hôtel Riviera. Charmeur, pince-sans-rire et plein de flegme, ce médecin de formation gère du mieux qu'il peut les conséquences liées au meurtre récent survenu dans son établissement. Dès son arrivée, il est troublé par Giulia, la gouvernante en chef, et lui accorde une confiance aveugle, allant jusqu'à se mettre en danger pour la protéger.



**ARNAUD
BINARD**

ADRIEN JACQUART

Procureur redouté, Adrien Jacquart travaillait à Nice avant d'être muté à Paris, 2 ans plus tôt. Il est à l'origine de l'inculpation du père de Léonie. Amant de Blanche, il a été fiancé dans sa jeunesse avec sa sœur, Eugénie. « Pour moi, Jacquart est l'incarnation d'un héros de cette époque. Après s'être illustré sur les champs de bataille de la Première Guerre mondiale, il a connu une belle ascension sociale dans ce modèle encore très hiérarchisé du XX^e siècle. Très enraciné dans cette France de l'entre-deux-guerres, avec un ancrage fortement conservateur, il porte en lui les repères et les valeurs de son temps. Mais il n'en est pas moins humain et cache des failles importantes. Je l'ai appréhendé comme le produit du décalage entre ce vernis social où les apparences comptent énormément et les turpitudes humaines auxquelles il n'échappe pas, ce qui lui vaut de nombreux ennemis. »



**CLÉMENT
AUBERT**

EDOUARD ACKERMAN

Marié à Blanche dont il est très amoureux, Edouard sait qu'elle entretient une relation extraconjugale avec Jacquart mais feint de l'ignorer. « J'ai trouvé mon personnage très moderne dans sa manière d'appréhender le fait d'être trompé et de voir sa femme lui échapper. Il fait preuve d'une forme de résilience que je trouve assez belle. Pourtant, on n'imaginerait pas forcément cette attitude chez un homme de son époque. Je m'amusais à dire sur le tournage qu'il était très déconstruit ! Discret, Edouard peut apparaître assez passif à première vue, mais il est tout le contraire en réalité. S'il accepte l'infidélité de sa femme par amour, il a des convictions politiques fortes et fait preuve d'un engagement réel dans les combats idéologiques de cette période. J'étais d'ailleurs le personnage préféré de la jeune comédienne qui interprétait ma fille ! »



**CAMILLE
JAPY**

ANNE-MARIE MEUNIER-DAUPHIN

Contrairement à sa sœur Marthe, Anne-Marie voit d'un œil amusé l'effervescence des ouvriers durant leurs premiers congés payés. Mais cette femme douce et discrète cache derrière une apparence sereine un drame intime. « Je dirais que mon personnage est une femme nostalgique, évanescence et tendre, qui aspire à une certaine liberté. J'ai été séduite par le ton de la série, le côté polar à la Agatha Christie qui se déroulait pendant cette période historique du Front Populaire, avec ses avancées sociales et ses fortes tensions politiques. »



**CONSTANCE
DOLLÉ**

MADELEINE DORMOY

Secrétaire du commissaire Raven, Madeleine Dormoy est une employée loyale, ordonnée et zélée. Si elle voit d'abord d'un mauvais œil l'arrivée de la jeune Léonie au poste d'auxiliaire de police, elle finit par apprécier la jeune femme, dont elle admire l'intelligence et le franc parler.

PERSONNAGES



**ANTOINE
SIMONY**



**VICTORIA
EBER**



**PATRICK
RIDREMONT**



**JEAN-BAPTISTE
BLANC**



**KEN
EIND**

GABRIEL BERTHIER

Le jeune frère de Jean est bien déterminé à profiter pleinement de la nouvelle expérience offerte par ses premiers congés payés, sans se soucier du regard outré de certains bourgeois qu'il croise sur sa route. « Issu d'une famille ouvrière, Gabriel est un jeune homme fougueux, plein de vie et d'insouciance. Charmeur, il ne recule devant rien et cache ses failles derrière un large sourire, des blagues et de la danse. J'ai adoré entrer dans la peau de ce personnage. Je me souviens de ma préparation pour apprendre à maîtriser le Lindy Hop - l'ancêtre du rock acrobatique -, mais aussi du jour où l'on a dû se jeter dans l'eau fraîchement printanière de Nice à 13°, en faisant mine de savourer sa douceur estivale ! Ce tournage m'a embarqué dans une époque chargée d'histoire et de caractère. J'en suis ressorti heureux, presque nostalgique. »

ANGÈLE ACKERMAN

A 16 ans, la fille de Blanche et d'Edouard rêve de s'affranchir de son milieu bourgeois trop rigide. Sa rencontre avec Gabriel, le frère de Jean, va lui permettre de découvrir un monde inconnu. « Je n'avais jamais participé à un projet d'époque et j'étais donc très intriguée. J'ai adoré travailler le personnage d'Angèle, une jeune fille intelligente et sensible, qui subit sa condition sociale et ses relations avec sa famille. Elle se sent piégée. Gabriel va lui permettre de s'écouter et de suivre ses émotions. La série se déroule sur une durée assez courte, le temps de ses vacances d'été, mais elle va pourtant grandir énormément. C'était vraiment passionnant à jouer. Comme mon personnage pratique le Lindy Hop, j'ai dû apprendre à le danser, et c'était vraiment génial ! »

EDGAR GIRAULT

Edgar Girault est le directeur de l'hôtel Riviera. Peu préoccupé par ses employés, voire condescendant avec eux, il se montre en revanche obséquieux avec les clients et cherche à protéger leur vie privée. « Je dirais qu'Edgar est un petit monsieur devenu directeur d'un grand hôtel. Un homme apparemment sans histoire à qui il va arriver des histoires. Je garde le souvenir d'une bonne humeur communicative de mes quelques jours passés avec l'équipe en général, et avec son chef d'orchestre en particulier. Il faut un réalisateur de talent pour diriger des centaines de figurants et des dizaines de comédiens, d'horizons différents, en étant bienveillant avec chacun. Vous pouvez tourner sous le soleil et vivre l'enfer. Ce fut loin d'être le cas ! »

LOUIS BERTHIER

Agé de 17 ans, le fils d'Eugénie et de Jean est un jeune homme curieux et vif, émerveillé de découvrir la côte d'Azur pour ses premières vacances. « Louis représente cette génération qui a grandi juste après la fin de la Première Guerre mondiale et dont le destin sera sans doute rattrapé par la Seconde. Malgré ses origines populaires, il cherche à s'émanciper du monde ouvrier et veut devenir instituteur. Lors de son séjour, il va être amené à côtoyer la famille de sa mère, et avec elle le milieu de la haute bourgeoisie. J'ai beaucoup aimé la richesse des sujets abordés dans la série. On y parle bien sûr de lutte des classes, mais aussi de féminisme, de montée du fascisme, d'antisémitisme ou encore de la guerre civile espagnole. »

FÉLIX

Barman à l'hôtel Riviera, Félix fait la connaissance de Léonie venue enquêter à l'hôtel. Séduit par la jeune femme, il se rapproche d'elle et l'aide même à réunir des preuves pour innocenter son père. « Félix est un personnage droit, attachant, indépendant, bienveillant, empathique, voire un peu naïf. Malheureusement pour lui, il évolue dans l'univers de la haute bourgeoisie, avec ses excès, ses injustices et ses vices. J'ai été touché par cette série car beaucoup de sujets de société abordés sont finalement encore d'actualité. Je retiens aussi le lien fort entre tous les comédiens, en dehors et sur le plateau, et avec le réalisateur, Fred Garson, qui par son implication et son naturel a su créer une belle osmose durant le tournage. »



REALISATION & SCENARIOS





« L'ÉNERGIE D'UNE SÉRIE MODERNE DANS LE PANORAMA DES ANNÉES 1930 »

FRED GARSON

RÉALISATEUR

Pour la première fois aux commandes d'une série historique, Fred Garson s'est emparé de son sujet avec autant de passion que de sérieux. Il s'est employé à créer une fresque aussi dynamique que lumineuse.

Pourquoi avoir accepté ce projet ?

J'avais collaboré il y a quelques années avec Iris Bucher sur *Une mère parfaite*. Nous nous étions très bien entendus et étions restés en contact. Lorsqu'elle m'a demandé si je serais intéressé à l'idée de raconter une enquête à la Agatha Christie pendant le Front Populaire, j'ai tout de suite été enthousiaste. Ce projet m'offrait l'opportunité de m'attacher pour la première fois à une époque... et quelle époque ! Il y a dans les années 1930 une effervescence particulière parce qu'elles représentent un tournant pour la société française. Et cette période est visuellement très intéressante. A la lecture des 6 épisodes, j'ai aussi été séduit par la multiplicité des personnages, issus de classes sociales différentes, qui plus est sur trois générations. Les mettre en scène sous le soleil du Nice reconstitué des années 30 m'a semblé être du pain béni pour un réalisateur.

Comment vous êtes-vous préparé ?

Je connaissais bien cette période pour m'y être déjà intéressé en vue d'un précédent projet. Pendant la préparation, nous avons eu accès à des archives filmées merveilleuses : des images d'actualité de l'époque trouvées à l'INA et dans des médiathèques du sud de la France, mais aussi des archives privées de familles bourgeoises dotées de caméra. Nous avons pu observer des moments privilégiés de fêtes, où le populaire rencontrait la bourgeoisie. Il y a aussi des personnes toujours en vie qui relatent ces premiers congés payés avec une émotion formidable. J'ai constaté que des souvenirs s'étaient transmis de génération en génération. D'ailleurs, quand j'ai proposé à Miou-Miou le rôle d'une grande bourgeoise, elle m'a raconté qu'elle était issue d'une famille ouvrière où cette époque trouve un écho très fort. C'était amusant de lui faire jouer ce personnage en décalage complet avec ses origines sociales.

Quel a été votre point de départ ?

Dans ce genre d'aventure, la direction artistique est une obsession de tous les instants : tout part de l'allure et du rythme dont vous rêvez pour l'histoire. L'ambition était de faire se rencontrer le monde d'avant et le monde d'après, à l'image de l'irruption de l'art déco, tellement moderne, dans un univers encore empreint du XIX^e siècle. S'est très vite imposée l'envie de montrer les classes ouvrières, avec notamment sa jeunesse en ébullition, dans une attitude et une énergie comparables à celles de l'arrivée du rock'n'roll : comme un avant-goût du Marlon Brando des années 40. Il y avait la référence du grand classique de Sidney Lumet, *Le crime de l'Orient-Express*, mais aussi la dynamique des *Sherlock Holmes* de Guy Ritchie. L'idée était d'inscrire *L'été 36* comme la pointe d'un triangle qui irait de l'un à l'autre. Mon but : convier l'énergie d'une série moderne dans le panorama des années 1930. Pour ce faire, je devais constamment ramener du mouvement.

Comment avez-vous procédé ?

L'idée était que la narration puisse être traitée, de façon imperceptible, comme un ballet. J'avais aussi en tête des grands classiques de comédie musicale, à l'image de *West Side Story*. J'ai imaginé la série comme une grande chorégraphie, en organisant une circulation fluide entre les personnages et les différentes classes sociales. D'un côté, la bourgeoisie évolue dans des espaces et des horizons vastes avec la Méditerranée et le front de mer. De l'autre, la classe populaire s'installe dans des endroits plus clos, faits d'escaliers et de petites ruelles à l'italienne dans les hauteurs de la vieille ville. Le personnage qui fait le lien entre ces deux mondes est celui interprété par Constance Gay : Léonie représente la nouveauté, elle virevolte entre le palace et le vieux Nice. Les costumes ont également joué un rôle important. Nous avons veillé avec la créatrice Valérie Adda, à ce que les vêtements, par leur coupe et leur matière, apportent du mouvement, une dynamique. C'était très intéressant à inventer.

Quelle tonalité vouliez-vous apporter à la série ?

La grande originalité de ce récit, c'est de faire vivre à la fois le romanesque et les hypothèses d'enquête. Tout en ayant un pied dans le drame, nous avons envie avec Iris Bucher d'apporter du sourire, de la légèreté et de l'espièglerie. La musique y participe beaucoup et elle est très présente dans la série. Pascal Lafa, avec qui je collabore depuis de nombreuses années, a une nouvelle fois été mon compositeur. C'était très amusant d'inventer des chansons d'époque et, en contrepoint, de créer une musique de film moderne pour faire écho à notre monde d'aujourd'hui. Détail amusant, comme les auteures avaient imaginé un personnage de grand chanteur populaire et

que Pascal est également interprète, je lui ai proposé le rôle. J'ai aussi porté une attention particulière à la lumière. Avec la découverte de la Méditerranée par les classes populaires, je souhaitais une image chaleureuse, un panorama ample. Virginie Saint-Martin, ma directrice de la photographie, a su développer une lumière parfaite pour souligner ces sensations.

Pour mettre en image le vieux Nice, vous avez aussi fait appel aux VFX...

Oui, avec les professionnels des effets visuels, nous avons recréé tout le front de mer du Nice de l'époque. Impliqués très en amont, ils ont été des collaborateurs artistiques autant que techniques. Je leur ai fourni beaucoup de références visuelles, des croquis et des planches d'architecture. Ils ont par exemple recréé en 3D presque à l'identique le casino sur l'eau qui a réellement existé. En revanche, l'hôtel Riviera de la série est une pure invention. Nous avons pu nous appuyer sur des palaces similaires de l'époque et nous avons aussi évidemment en tête le Negresco, qui a eu la gentillesse de nous ouvrir ses portes. Avec mes collaborateurs à la décoration, Mila Preli et Quentin Prévost, nous avons fait une synthèse pour imaginer quelle allure aurait cet établissement, en veillant à ce que l'aspect extérieur soit cohérent avec les intérieurs.

Quelle a été la plus grosse difficulté ?

Entre les différents décors, la gestion des équipes techniques, les scènes qui rassemblaient parfois jusqu'à 200 figurants... *L'été 36* a été une grosse machine à mettre en place. J'ai l'impression d'avoir vécu plusieurs tournages en un ! Situation assez rare dans une série, j'avais aussi des scènes clés réunissant une dizaine de personnages importants, interprétés par des acteurs qui venaient d'univers très variés. Accorder tout le monde s'est révélé être un exercice passionnant. Et j'ai eu la chance de diriger quatre comédiennes principales formidables et totalement investies. Production, équipes techniques et artistiques, acteurs... nous avons tous œuvré main dans la main et très vite parlé le même langage. L'envie de faire troupe a existé dès le début et cette énergie qui a porté tout le tournage est encore présente aujourd'hui. Nous avons beaucoup inventé, fabriqué et travaillé en symbiose pour penser cette série au diapason. Les projets aussi ambitieux sont rares : ce sont des aventures au long cours, parfois éreintantes, mais surtout extrêmement stimulantes !





MARIE DESHAIRES & CATHERINE TOUZET

SCÉNARISTES

Scénaristes complices depuis plus de 15 ans, Marie Deshaïres et Catherine Touzet se sont lancées avec un grand enthousiasme dans l'écriture de ce nouveau projet. Elles nous plongent au cœur d'une enquête captivante pendant les premiers congés payés de 1936.

« UNE EXPÉRIENCE JUBILATOIRE »

Comment êtes-vous arrivées sur ce projet ?

C'est une histoire assez amusante car, au départ, Iris Bucher nous a sollicitées... pour nous demander de lui recommander un auteur ! Mais quand elle nous a expliqué qu'il s'agissait du troisième volet de son anthologie et qu'il se situait pendant l'été 1936, nous avons manifesté un grand intérêt. Comme nous étions déjà très occupées sur l'écriture d'un autre projet avec elle, elle n'avait pas pensé à nous. Mais en voyant notre enthousiasme, elle nous a envoyé le document de travail initial. Il était impensable de ne pas faire partie de cette aventure !

Qu'est-ce qui vous a plu ?

L'instauration des premiers congés payés a représenté un bouleversement sociétal incroyable. Les classes populaires sont massivement parties en Normandie et en Bretagne, mais aussi du côté de la Méditerranée pour découvrir la mer, bien souvent pour la première fois. La confrontation entre les bourgeois, qui considéraient la côte d'Azur comme leur territoire, et les ouvriers exaltés par ces premières vacances a été explosive. Or, en fiction, le conflit crée du rebondissement. Nous avons donc un terrain de jeu riche et prolifique. Mais si 1936 est marquée par cette avancée sociale majeure, paradoxalement, les femmes restaient privées de droits essentiels : elles n'avaient ni droit de vote, ni autonomie financière. Ce contraste résonnait pleinement avec la ligne éditoriale chère à Iris Bucher : mettre à l'honneur des destins de femmes fortes dans un contexte historique marquant. Et l'idée d'écrire un « Murder Mystery » dans les années 1930 nous a également séduites.

Comment vous êtes-vous préparées ?

Nous avons commencé par nous renseigner sur cette période en lisant énormément et en regardant des archives. Une personne de la production a notamment rassemblé toute une documentation qui nous a été précieuse. Il existe beaucoup de matériel vidéo d'époque, mais aussi de témoignages de gens qui se souviennent encore de l'émotion ressentie des dizaines d'années plus tard. C'était très touchant et ce travail de préparation nous a beaucoup inspirées pour construire notre histoire et certains personnages. Par exemple, dans le concept d'origine écrit par Iris Bucher, on découvrait qu'en janvier 1936 a été créé un concours d'auxiliaire de police ouvert aux femmes. Il s'agissait plutôt d'un travail d'assistante sociale pour les dossiers qui avaient trait à la famille et aux enfants, où l'on estimait nécessiter d'une approche plus féminine. Détourner un peu cette fonction nous permettait de mettre en scène un personnage féminin qui jouerait un rôle central dans l'enquête.

Quelles caractéristiques vouliez-vous apporter à vos quatre héroïnes ?

Chacune d'elles incarne une forme d'émancipation et se débat avec un modèle de féminité, dans ses problématiques propres. Par sa détermination et son esprit d'analyse, Léonie va doucement réussir à se faire respecter dans l'univers masculin où elle travaille. Blanche, qui s'ennuie dans son confort bourgeois, va amorcer une remise en question. Sa sœur Eugénie, qui s'est affranchie des normes de son milieu, se retrouve enfermée dans d'autres codes sociaux. Quant à Giulia, c'est une veuve qui se bat pour offrir une éducation convenable à sa fille qu'elle élève seule, tout en progressant professionnellement.

Comment avez-vous construit l'enquête ?

C'était l'un de nos principaux défis. Oubliés géolocalisation de téléphone portable et traces d'ADN ! Ne disposant pas des moyens modernes qui apportent des preuves concrètes, nous devons tout faire reposer sur l'esprit d'analyse et de déduction pour faire avancer l'histoire. Pour un scénariste, cet exercice est beaucoup plus jubilatoire car il faut faire preuve d'inventivité ! Agatha Christie, la reine des enquêtes de l'époque, a clairement été notre source d'inspiration. Par ailleurs, nous ne voulions pas que le « Murder Mystery » soit plaqué artificiellement sur un décor sans interagir avec les événements sociaux et politiques de ces années. Il devait s'y intégrer complètement, de manière organique, et le contexte historique devait nourrir l'intrigue policière. Si l'ambiance euphorique de ces premiers congés payés donne un ton joyeux à la série, on s'inscrit dans une réalité qui n'est pas uniquement insouciance. Les prémices de la Seconde Guerre mondiale se ressentaient déjà en 1936. Nous nous devons d'en rendre compte. Ces sujets sont esquissés mais présents, comme une menace sourde. Nous avons saupoudré des éléments réels

qui nous paraissaient importants pour ne pas trahir l'esprit des années 30 comme la montée du nazisme, la persécution des juifs, la guerre en Espagne... Des thèmes qui trouvent malheureusement encore des résonances dans l'actualité.

Quelle a été la plus grosse difficulté ?

Nous avons été très attentives pour offrir à nos quatre héroïnes une place équivalente, avec des enjeux personnels aussi importants. Nous avons aussi cherché à les faire interagir, à lier leurs histoires pour qu'elles aient l'occasion de se retrouver. Il fallait qu'elles soient impliquées de façon cohérente dans la même intrigue centrale, plutôt que chacune dans son propre enjeu dramatique. Plus largement, nous voulions que tous les personnages, même les seconds rôles, aient quelque chose à défendre, qu'ils participent à l'enquête et puissent être suspects.

Vous écrivez toujours à deux, comment vous organisez-vous ?

Après 15 ans à travailler ensemble, nous avons nos habitudes ! Nous commençons par parler longuement des personnages et de l'intrigue de manière totalement libre, avant de structurer l'ensemble. Une de nos premières préoccupations lorsque nous écrivons un polar, c'est aussi de construire une armature très solide pour notre enquête. Une fois nourries de ces discussions, nous débutons l'écriture d'un document partagé à quatre mains qui s'apparente à un résumé détaillé. Nous travaillons chacune sur notre ordinateur, mais dans la même pièce, et continuons d'échanger à voix haute, en écrivant simultanément. Il nous arrive d'avoir des sujets de désaccord, mais jamais sur l'essentiel, et l'une de nous parvient toujours à convaincre l'autre ! Toutes ces étapes se font

très naturellement. Enfin, au moment des dialogues, on se répartit les scènes, paires et impaires. Nous avons commencé à travailler ainsi la première fois dans l'urgence. Nous avons tiré au sort avec une pièce pour nous partager les séquences afin de gagner du temps. Nous étions inquiètes au moment de relire l'ensemble mais le résultat était génial. Evidemment, il a fallu lisser les textes pour éviter les répétitions, mais nous avons tellement parlé en amont des personnages qu'ils étaient totalement cohérents. Depuis cette première expérience concluante, nous avons toujours travaillé de cette manière.

Vous connaissez aussi la productrice Iris Bucher depuis plusieurs années. Dans quelle mesure cela influence-t-il votre travail ?

Nous collaborons depuis plus de 10 ans et notre relation repose sur une confiance mutuelle et une grande franchise. Nous partageons aussi la même exigence et la même force de travail. Iris nous implique très tôt dans le processus créatif. C'est très intéressant pour un auteur. Nous avons par exemple participé au repérage des lieux, comme le Negresco à Nice, ce qui nous a beaucoup inspirées. Elle organise également en amont du tournage des séances de « calibrage » avec une partie de l'équipe - auteurs, réalisateur, directeur de production, premier assistant - pour façonner le projet collectivement. Nous y confrontons les textes avec un premier plan de travail approximatif, puis nous ajustons ensemble en fonction des contraintes techniques et budgétaires. Cet échange constructif nous pousse à composer, réfléchir différemment et opérer des choix pour trouver les meilleures alternatives, toujours en concertation les uns avec les autres. Et ces ajustements ne sont jamais frustrants car nous savons qu'Iris privilégie toujours la meilleure solution pour le projet. C'est très motivant.



COSTUMES & DECORS



VALÉRIE ADDA

CRÉATRICE DE COSTUMES

Une mode dans l'air du temps

Ces grandes sagas, qui permettent d'entrer de plain-pied dans une époque, représentent toujours un moment magique ! Je n'avais jamais travaillé spécifiquement sur les années 1930 mais c'est une période inspirante qui fait la part belle à la féminité avec des vêtements près du corps, qui mettent en valeur les formes féminines avec beaucoup de souplesse. La démarche influe sur le tissu un mouvement sensuel et visuellement très intéressant. C'était beaucoup moins le cas 10 ans plus tôt avec les tailles basses. Et 10 ans plus tard, les lignes changent avec les robes qui raccourcissent pendant les années « pauvres ». Par ailleurs, cette mode des années 30/35 offre l'avantage de parler à tout le monde car ce sont des lignes finalement assez contemporaines. Dans la rue aujourd'hui, les pantalons larges et les jupes longues sous les mollets apportent une fluidité qui en est assez proche.

De l'importance du contraste

Lorsque je prépare les costumes d'un film, je travaille toujours avec une image globale en tête. Cela me pousse à faire des balances et à trouver un ensemble qui ait du relief. Pour *L'été 36*, j'avais la ville de Nice en toile de fond. Il fallait que l'on puisse reconnaître d'un simple regard les différents univers. Pour les bourgeois, j'ai utilisé des couleurs douces et très claires, beaucoup de pastels. Mon intention était d'inspirer un sentiment de sérénité et de stabilité. A l'inverse, j'ai privilégié pour les classes populaires toutes les teintes associées à la ville avec différentes nuances de gris, marron et noir, mais aussi des motifs très petits et des superpositions. Entre ces deux univers, je devais trouver un équilibre : les Niçois, habitués au soleil et au climat de la côte d'Azur, m'ont permis de créer du lien

« UN MOMENT MAGIQUE ! »

et de faire ma balance. Je les ai habillés dans une explosion de couleurs, avec des fleurs, des rayures, de gros motifs... J'avais ainsi des ambiances nettes et définies qui permettaient d'identifier chacun, mais aussi une image qui « vivait » et bougeait. Travailler ce contraste était vraiment intéressant.

Priorité au glamour

Je voulais que les bourgeois soient le plus glamour possible. Pour les femmes, j'ai cherché à apporter beaucoup de sensualité. Les pantalons sont larges, la taille et les hanches sont marquées pour affiner la silhouette. J'ai aussi créé des robes près du corps qui partent en trapèze jusqu'au mollet. Pour les matières, j'ai privilégié la soie, le mousseline de soie, la crêpe de Chine... afin d'insuffler beaucoup de fluidité et d'élégance. Même préoccupation du côté des hommes. Chaque tissu devait accompagner le mouvement mais dans un style cette fois très masculin, avec des épaules carrées, des tailles cintrées et des pantalons larges... Pour eux, j'ai utilisé beaucoup de gabardines de laine fluides, m'inspirant de Cary Grant et des films hollywoodiens qui traitent de cette époque et font rêver. Je souhaitais avant tout qu'ils soient très chics !





4 héroïnes, 4 styles

J'ai pensé les costumes des héroïnes afin que chacune ait son propre style, en lien avec sa personnalité et son histoire. Pour correspondre au tempérament vif et espiègle de Léonie, j'ai cherché un look à la fois dynamique et féminin. Elle porte des pantalons et des petits hauts rayés que j'ai fait tricoter. Ces ensembles lui donnent une allure très moderne. Elle est aussi toujours en chaussures plates pour pouvoir se déplacer librement et ne porte pas de bijoux. Blanche, elle, est l'incarnation du chic et du glamour. Tout dans sa tenue, des robes aux accessoires, dénote un souci du détail car elle est constamment dans la représentation. Les tenues d'Eugénie ont nécessité beaucoup de précision. Elle n'a plus les moyens de s'offrir des toilettes de qualité mais il fallait laisser une trace de ses origines bourgeoises dans ses choix de vêtement. Elle dispose donc d'habits peu onéreux et abîmés, mais choisis avec goût, et elle les porte avec beaucoup d'élégance. J'avais la chance que ce personnage soit interprété par Sofia Essaïdi car elle a une allure très gracieuse. Enfin, pour Giulia, j'ai créé un uniforme très particulier. J'ai utilisé des tissus qui n'étaient pas fluides pour apporter du sérieux mais je tenais à ce qu'elle soit féminine malgré la rigidité de son vêtement. J'avais envie d'un ensemble très glamour, à contre-emploi avec les uniformes habituels. J'ai donc imaginé une tenue aux allures de tailleur qui se rapproche volontairement des années 50. Vue de dos, on a l'impression qu'elle est en veste et en jupe, mais lorsqu'elle se retourne apparaît une robe croisée très féminine, avec un beau décolleté et des manches un peu courtes laissant entrevoir ses poignets.

La plage des années 30

Pour les scènes sur la plage, j'ai récupéré beaucoup de maillots de bain d'époque et j'en ai fait fabriquer et tricoter certains sur mesure. Ils utilisaient de gros jersey, un peu lourds, car le stretch n'existait pas. Certains s'habillaient dans un style plus « âgé » avec des shorts qui descendaient assez bas ou des bretelles. Mais tous les bourgeois n'étaient pas en maillot de bain et certains restaient habillés, même sur le sable à la plage. C'était aussi le cas pour les ouvriers qui vivaient leurs premières vacances et n'avaient pas de tenues d'été particulières.

Beaucoup sont arrivés avec leurs vêtements de ville habituels qu'ils ont adaptés en enlevant des épaisseurs, en remontant leurs manches ou leurs jupes, créant une allure assez dépenaillée. J'ai aussi laissé quelques personnes en lingerie, comme je l'avais vu sur les documentations d'époque. Reconstituer ces premiers moments de bord de mer, synonymes de liberté et de laisser-aller, était assez beau.

Une collection à part entière

Entre les ateliers couture, patine, bijou et peinture sur tissu, nous formions une équipe de base de 25 personnes et nous avons fait appel à une petite vingtaine de renfort au plus gros de notre activité. Nous avons commencé à travailler à Paris puis nous avons ensuite tous dû déménager, ainsi que l'atelier de couture et patine, à Nice, pour la fin de préparation et le début du tournage. Pour ce film, j'ai réalisé des créations pour les personnages principaux, mais aussi beaucoup pour la figuration, ce qui est assez rare. Ils utilisaient durant ces années énormément de matières très fragiles et les pièces existantes étaient souvent un peu « cuites » avec le temps. Nous avons évidemment réhabilité certains vêtements, mais il a fallu en créer un certain nombre car il était difficile de trouver des pièces originales. Pour les hommes en revanche, il restait plus de choix car leurs vêtements étaient souvent entoilés et confectionnés dans des matières moins fines, ce qui les protégeait. Robes du soir et de jour, jupes, chemisiers... J'ai quasiment sorti l'intégralité d'une collection femme ! Pour la fabrication, je suis allée chercher des tissus anciens chez des spécialistes, comme Walder, à Lyon. Au final, j'ai rassemblé pratiquement 2 000 tenues complètes, dont 250 pièces créées pour la figuration et une soixantaine pour les rôles principaux féminins. Un travail énorme mais qui a été un vrai bonheur.



QUENTIN PREVOST

CHEF DÉCORATEUR

Une époque inspirante

Pour un décorateur, il n'y a pas de plus beau cadeau qu'un film d'époque. Et les années 1930 représentent une période particulièrement riche et moderne. Nouveaux matériaux, nouvelles lignes, nouvelles pensées... elles balaient tout ce qui avait été fait précédemment et marquent un réel tournant esthétique. J'ai passé de longues heures à réunir une documentation très variée. Comme les archives sont en noir et blanc, j'ai mené un important travail de recherche sur la couleur qui m'a conduit à créer des dossiers de tendance afin de définir des gammes cohérentes. J'ai aussi oeuvré en étroite collaboration avec l'équipe des costumes qui avait rassemblé les tenues par famille et classe sociale sur des portants. Il en ressortait d'un simple regard une harmonie de ton qui m'a été très utile.

Deux équipes en une

J'ai trouvé en banlieue parisienne un grand local de 1 000 m² qui me permettait de regrouper tous les corps de métier de l'équipe déco. Nous y avons commencé toute la préparation, la construction, la peinture... Autour de moi, j'avais un noyau principal constitué du premier assistant décorateur, d'assistantes pour les recherches, de dessinateurs pour les dessins préparatoires et les plans de construction, d'un chef constructeur, d'une cheffe peintre, de deux ensemblières, mais aussi de graphistes. Car l'image occupait une place centrale à cette période de grande propagande. Il y avait également beaucoup de publicités. Il a fallu retranscrire cela à l'écran à travers différents supports : journaux, affiches, kiosques... J'ai supervisé toute la partie graphisme, en gérant notamment des questions de droit assez complexes. Nous avons aussi géré sur place les impressions et retrouvé les papiers spéciaux à la taille des journaux de l'époque. Dans un second temps, j'ai fait appel à une équipe niçoise qui travaillait aux studios de la Victorine. J'étais entouré d'un premier assistant à Paris et d'un autre à Nice qui connaissait

bien les équipes locales. Ils ont joué un rôle essentiel dans l'organisation. Au plus gros de l'activité, nous étions une cinquantaine.

Un palace dispersé entre Paris...

Pour le palace Riviera, l'un des décors principaux de la série, nous avons tourné dans 4 lieux différents entre Paris et Nice. S'y retrouver relevait parfois du jeu de piste ! Dans les studios de Bry-sur-Marne, nous avons construit un grand couloir et 5 suites. Mais nous avons en réalité fait ces différentes chambres dans un seul et même espace grâce à une sorte de squelette d'architecture, avec moulures et corniches. A l'image d'un décor de théâtre, nous modifions toute la décoration - mobilier, papier peint, rideaux et accessoires - en fonction des scènes. Dans le fond se trouvait une fosse avec une immense découverte photo de la vue sur mer et donnant sur la promenade des Anglais. Nous pouvions la baisser ou la remonter pour donner l'impression de passer d'une suite du 2^e étage à une autre au 4^e ! Tout changer en très peu de temps était une petite prouesse technique et chacun avait un rôle bien défini pour éviter toute erreur. Pour le hall du palace, nous nous sommes installés à l'hôtel du Collectionneur dans le 8^e arrondissement. C'est un établissement récent mais son architecture est largement inspirée des années 30 car son propriétaire est passionné par cette période.

« UNE PÉRIODE
PARTICULIÈREMENT
RICHE ET MODERNE »



... Et Nice

Les scènes d'extérieur du palace étaient situées à Nice, à la villa Masséna. Ce très bel endroit, avec une entrée prestigieuse, nous a permis de filmer l'arrivée des véhicules, les grooms, les clients de l'hôtel... Pour le palace, une grosse partie de mon travail a consisté à créer une continuité visuelle entre les différents lieux. Nous avons par exemple installé des sols en faux marbre, des tapis et des éléments de décoration pour lier les séquences extérieures tournées à Nice et les intérieures, situées à Paris.

Pour les plans larges, nous avons gardé le bas de l'architecture de la villa Masséna et j'ai dessiné tout le haut du bâtiment, en m'inspirant de plusieurs établissements d'époque, avant de confier mes dessins à l'équipe des effets numériques. Les scènes de bar ont quant à elles été tournées au célèbre Negresco. La pièce maîtresse de ce lieu est un très beau bar américain tout en bois que l'on a très peu transformé. C'est un endroit magnifique, classé, qui dégage une atmosphère particulière.

Une plage en kit

Nous avons créé la plage privée du palace de toutes pièces, en nous inspirant largement de celle de l'ancien hôtel Ruhl, qui n'existe plus depuis les années 60. Bars, restaurants,



bungalows... nous avons tout inventé, dessiné et construit dans notre atelier parisien avant d'emporter l'ensemble, en kit, et de le remonter en une semaine à Nice. Nous nous sommes installés sur une plage excentrée, au niveau de l'Opéra, parce qu'elle était plus sauvage et tranquille. Pour éviter les touristes, nous avons commencé par ces séquences au début du printemps, en avril. Mais cette date coïncidait avec la fin des grandes marées d'équinoxe. On imagine la Méditerranée très calme mais des restaurants sont régulièrement détruits à cette période à cause des phénomènes climatiques dits « coup de mer ». J'avais très peur que notre décor soit emporté par de grosses vagues ! Heureusement, tout s'est bien passé. Nous avons travaillé en étroite collaboration avec le réalisateur et le chef opérateur pour que certains éléments puissent être déplacés afin de masquer les traces modernes de la ville en fonction des axes de caméra. L'objectif était de simplifier la tâche de l'équipe des effets spéciaux qui avait déjà fort à faire. Nous avons aussi dû recréer les rambarde de la promenade des Anglais. Actuellement, pour avoir une meilleure vue sur la mer, de fines barrières blanches en métal sont installées. Mais à l'époque, elles étaient imposantes, en fer forgé, avec de la maçonnerie. Nous avons donc fabriqué une pièce sur 30 m linéaires à l'aide de machines 3D que les peintres et les menuisiers ont ensuite patinée. On s'en est servi pour habiller la rambarde actuelle, la transformant complètement. C'est un élément de décor très important que nous avons également déplacé sur notre plage privée, toujours dans le souci de créer une cohérence visuelle entre les différents lieux.



Le quartier populaire

Nous avons tourné dans beaucoup de décors naturels. Après de nombreux repérages dans la région à Nice, Menton ou Sospel, nous avons décidé de nous installer à Grasse pour reconstituer le vieux Nice. Cette ville présente l'avantage d'avoir conservé une certaine authenticité : il y a encore de la patine sur les murs et une atmosphère particulière s'en dégage. Nous y avons notamment trouvé une petite place très belle, avec plusieurs rues qui partent dans différentes directions. C'était très intéressant du point de vue de la mise en scène. Nous avons regroupé plusieurs séquences d'extérieur au même endroit comme le café, le bal du 14 juillet... pour mutualiser l'énergie et les décors. Sur cette place actuellement utilisée par des artistes, les anciennes boutiques, reconverties en galerie d'art, avaient un aspect assez moderne. Nous avons donc transformé chaque devanture en nous inspirant des cartes postales d'époque. Le travail de masquage a représenté un gros challenge pour nous. Il a notamment fallu dissimuler les feux rouges tout en étant capables d'enlever les caches rapidement pour éviter de trop gros problèmes de circulation ! Cela a été très réjouissant à dessiner en amont, mais techniquement assez complexe. Ce tournage a été aussi intense que passionnant. J'en profite d'ailleurs pour remercier toute mon équipe qui a effectué un travail remarquable !

Dossier conçu et réalisé par la Direction de la Communication du Groupe TF1
Rédaction : Aurélie Binoist - Responsable Pôle Éditions : Sophie Danis
Conception graphique : Neue Wave Studio

PHOTOS

© FRANCOIS LEFEBVRE - JEAN PHILIPPE BALTEL - THOMAS BRAUT / QUAD DRAMA
TF1 © LUCIE COSNIER / TF1 © QUENTIN PREVOST

CONTACT PRESSE TF1

Catherine Raud-Ponsoda – Chargée de communication Séries Fiction Cinéma - crsud@tf1.fr

Une série écrite par Marie Deshaires et Catherine Touzet, d'après une idée originale d'Iris Bucher

Réalisée par Fred Garson

Musique originale : Pascal Lafa (Editions Une Musique)

Productrice déléguée : Iris Bucher

Casting : Julie De Bona, Sofia Essaïdi, Nolwenn Leroy, Constance Gay, Miou-Miou, François-Xavier Demaison,
Pascal Elbé, Sam Karmann, Simon Ehrlacher, Assaad Bouab, Arnaud Binard, Clément Aubert, Camille Japy,
Constance Dollé, Antoine Simony, Victoria Eber, Patrick Ridremont

UNE PRODUCTION **QUAD** DRAMA EN COPRODUCTION AVEC **TF1** EN ASSOCIATION AVEC **NETFLIX**

EN COPRODUCTION AVEC la [ompagnie [inématographique [▶    

AVEC LE SOUTIEN DE  centre national du cinéma et de l'image animée  Région Île de France  RÉGION SUD PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR  DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES  06  VILLE DE NICE  BELGIAN TAX SHELTER  PROCIREP ANGOA

AVEC LA PARTICIPATION DE  RTS Radio Télévision Suisse  VENTES INTERNATIONALES STUDIO TF1

LA REPRODUCTION DE TOUT OU PARTIE DU DOSSIER, SUR UN SUPPORT QUEL QU'IL SOIT, EST INTERDITE, SAUF AUTORISATION EXPRESSE ACCORDÉE PAR LA DIRECTION DE LA COMMUNICATION DE TF1.

Avril 2026